

Phénomène de société



Etienne BRUNEAU

Pour vivre heureux, vivons cachés ! On sait que pendant des années, ce dicton a fait loi dans le monde apicole. Aujourd'hui, cela a-t-il encore un sens ? Comme me le disait dernièrement un responsable de la santé à la Commission, l'abeille est devenue un élément essentiel de notre société et on ne peut plus la négliger comme on l'a fait pendant des années. A tous les niveaux de pouvoir, on ne voit plus l'abeille avec les mêmes yeux. On s'intéresse à elle, on veut l'aider. La campagne « Bienvenue aux abeilles dans la cité » avec la mise en place de deux ruches d'observation sur le toit d'un bâtiment européen ou encore « La semaine de l'abeille » initiée par les industries phytosanitaires au niveau du Parlement européen s'inscrivent parfaitement dans cette tendance. Dans ces deux exemples, force est de constater que les associations apicoles n'ont pour ainsi dire pas été consultées ni même invitées à ces événements.

Se structurer pour les abeilles

La Commission européenne a été la première à prendre conscience que pour être efficace, il faut associer les différents services concernés par les abeilles (agriculture, santé consommateurs, recherche, environnement).

Sur le plan régional, le ministre de l'Agriculture wallon l'a également compris et n'a pas attendu pour mettre en place son Plan Maya qui associe des recherches appliquées, des mesures d'aide aux jeunes apiculteurs, l'aménagement de prairies fleuries ou encore une gestion spécifique à l'échelon des communes, des provinces et des services en charge des espaces publics.

Aujourd'hui, un « plan abeille » est également en préparation au niveau fédéral. Chaque service doit mettre sur table des

propositions concrètes pour améliorer la situation de l'abeille. Là encore, la place réservée aux apiculteurs dans les discussions est vraiment limitée, pour ne pas dire inexistante. On comprend que si on veut aider l'abeille, il faut disposer d'informations sur les apiculteurs, sur leurs colonies, sur les productions réalisées. L'abeille n'échappe plus aux lois, on parle de recensement des ruches et d'enregistrement des apiculteurs. Va-t-on devoir immatriculer les ruches comme des moutons ?

La même volonté d'aider l'abeille est également observée dans les multinationales qui créent des plates-formes ou des unités « abeilles » au sein de leur structure. Le Bayer Bee Care Center n'en est qu'un exemple. Là aussi, on parle de pathologie apicole, de bonne utilisation des pesticides, d'aménagements mellifères... et on insiste sur les efforts réalisés.

Partout, l'abeille devient un lien entre des services qui n'avaient pas spécialement l'habitude de travailler ensemble. On ne peut que s'en féliciter.

Les apiculteurs perdent la barre

L'analyse est claire, les apiculteurs perdent de plus en plus le contrôle de ce qui se passe. Par contre, certaines firmes ou autres groupes (scientifiques...) ont bien compris l'opportunité que représentent les abeilles. Ils savent comment les utiliser pour qu'elles servent leurs intérêts. Certains en profitent pour occulter le rôle des abeilles mellifères au profit de la « biodiversité ». On entend trop souvent dire : « Il est tellement difficile de travailler avec les apiculteurs, ils ne sont pas bien structurés, ils sont incapables de nous fournir des informations fiables... »

Chez les apiculteurs, c'est l'incompréhension. Tout va trop vite, pourquoi faut-il changer ? Avant, on n'avait pas besoin

de vétérinaires ou d'autres spécialistes... Sans parler des craintes de certains fantômes : taxations diverses, contrôles... Les tensions entre associations n'en sont que renforcées. Tout cela apporte évidemment de l'eau au moulin de ceux qui dénigrent le secteur apicole.

En plus de cela, la situation apicole est chaotique avec des saisons qui n'en sont plus, des colonies qui ne savent plus quelle reine suivre ni quelle miellée exploiter. Les problèmes, plutôt que d'être résolus, s'accumulent : pertes hivernales importantes, famine au printemps, miellée inexistante ou trop humide, contrôles renforcés de l'AFSCA auprès de tous les apiculteurs, déclarés ou non...

Il est urgent de présenter des positions communes, fortes et raisonnables qui puissent s'inscrire dans une politique d'avenir. Pour cela, il faut oser se montrer et défendre nos intérêts réels. Il faut oublier les intérêts particuliers et les querelles de clocher et communiquer en présentant des observations fiables, il faut contrer systématiquement les fausses informations. Il faut convaincre les équipes de recherche d'avoir pour objectif le mieux-être de l'abeille.

Tout cela représente un sérieux travail qui nous oblige à nous remettre en question et à construire plutôt que de tenter de conserver des acquis qui nous immobilisent et nous décrédibilisent.

Pour vivre heureux, communiquons, disons qui nous sommes et construisons notre avenir. Beaucoup de gens sont là pour nous aider.

Etienne Bruneau,
administrateur délégué